

La gestion des idées et son rôle dans la perspective économique. Un regard historique pour de nouvelles approches.

Le management des idées, et son rôle dans la perspective économique moderne.

Samir debbah

De la problématique

Notre recherche tend à s'intéresser à la contribution des idées dans le processus d'innovation économique et de performances de groupes de travail, en considérant par la même occasion l'étape de conceptualisation. L'art de *concrétiser les idées*, renvoie tout simplement à la volonté de conceptualiser cette étape de la pensée afin qu'elle soit perçue, lue et comprise.

Notre étude examine les questionnements suivants : **quel est le rôle des idées dans le progrès technique et économique d'un territoire ?** Cette recherche sur le monde des idées est susceptible d'apporter un éclairage sur une culture du travail déjà existantes mais peu étudiée.

La réalité nous montre qu'au travers de chaque projet, il existe bien une idée centrale, en particulier celle d'énergie, qui propulse le projet. Le plus important dans l'activité, c'est la motivation qui pousse l'individu à percevoir le travail plus qu'une nécessité, pour cela il faut redonner au salarié une place de premier plan dans l'organisation (McGregor, 1960, Likert, 1967). De ce fait l'information est transformée en connaissances avec un travail personnel et/ou de groupe afin de cheminer vers l'objectif visé. Il est à noter par ailleurs que des blocages surviennent au moment de convergence entre idée et terrain. C'est à ce moment précis que l'étape de transformation - qui veut dire « Tajsid » devient plus que jamais primordiale afin de dépasser les lacunes et

obstacles qui peuvent empêcher la conceptualisation de l'idée.

Néanmoins, c'est nous arrivons à faire développer une littérature autour d'un concept, regroupement deux représentations ; *idée* et *transformation* (Fikra et Tajsid) - l'étape de transformation appelée *tajsid*, nous allons réussir à poser les bases d'une nouvelle approche présente, mais qui manque de théorie - et qui retrace les grandes idées. Par ailleurs, ce savoir existe sous différentes formes dans notre culture souvent par voie orale (culture orale), il reste donc temporel puisqu'il n'est réservé qu'aux initiés. Pour Mohamed Arkoun, les acteurs sociaux de l'intelligence ont un rôle majeur à jouer dans la transmission du savoir. L'université par la contribution de ses étudiants, chercheurs, professeurs et laboratoires de recherche, doit jouer son rôle dans la conceptualisation et le recyclage de ces savoirs afin de les enseigner.

Ce travail en cours de réflexion et de développement, peut offrir une base solide pour la réalisation d'un nouveau corpus scientifique qui mettrait le management des idées en relation avec la culture nationale propre à chaque pays, pour enfin devenir un savoir national.

A ce stade de la recherche nous pouvons estimer que le numérique et le TIC offrent une nouvelle approche au transfert des connaissances, de la communication mais aussi à des informations stratégiques, qui une fois (ces données) traduites peuvent aboutir à la

réalisation de projets économiques, à partir desquels de nouveaux produits peuvent être réalisés.

Selon le Dr. Hamza Benaïssa⁽¹⁾, chaque personne a une identité psychologique, il ne s'agit pas de rentrer en conflit avec d'autres identités, mais de reconnaître l'universalité des identités. Benaïssa, observe que c'est la vision moderne, qui les a rendues conflictuelles (identité psychologique). Toute identité psychologique est respectable puisqu'elle fait partie d'une réalité humaine. Durant le processus cognitif, l'individu développe des idées selon lesquelles son schéma de pensée, influence la trajectoire du raisonnement. C'est-à-dire que chaque personne médite selon un programme de pensée. D'une manière ou d'une autre l'individu est capable de réflexion, de raisonnement, etc., toutefois selon sa propre expérience et connaissance. Parlons des personnes qui n'utilisent, ou du moins usent rarement de cette faculté de raisonner, elles fonctionnent sur des schémas de pensées préétablies. A ce stade, elles ne peuvent envisager de solutions sans l'intervention d'une tierce personne. Ceci, nous le remarquons par exemple face à des situations données, chacun de nous réagit différemment : certains seront plus susceptibles que d'autres, plus stressés que d'autres, plus sages que d'autres, - ceci dit, ce type de relation humaine est révélateur, puisque il permet de saisir la capacité de la personne à comprendre son environnement et par la suite à y évoluer. Chaque savoir se vit personnellement, et l'individu traduit ces informations en connaissance.

La gestion des idées

Pour bâtir une économie compétitive, cela demande sans doute une vision à long terme, des femmes et des hommes qui croient et portent ce projet mais par-dessus tout, de la volonté et de la patience. Le socle de la réussite est d'avoir en même temps une bonne gestion, avec des managers qui savent être attentifs aux évolutions de leurs environnements. Pour Abdelhak Lamiri, il faut se doter d'institution solide en intelligence et en stratégie à long termes afin de visionner et piloter le cheminement de l'économie. « *Une cellule de planification stratégique* », qui regrouperait des spécialistes afin de déterminer les grands indicateurs économiques.

Bennabi⁽²⁾, remarque qu'il existe des idées qui changent les individus et des idées qui changent des choses (monde matériel). La première (idées portées sur l'Homme), essaye de maîtriser cette force interne qui s'émerveille en chacun de nous, et de la mettre au service d'une civilisation éclairée. A ce stade, l'homme s'autodiscipline et maîtrise ses passions. Il s'élève et agit après avoir réfléchi aux conséquences de ses actes. La deuxième (idées portées sur les choses), quand elle explore la matière, elle fait appel au génie de l'homme, c'est à ce moment-là, qu'interviennent l'innovation, et le progrès technique et économique.

Ainsi nous distinguons clairement deux mondes de progrès, un qui est centré sur l'homme (civilisation) et l'autre qui est centré sur le progrès technique (procédé). Ainsi la problématique centrale est de conjuguer les deux idées (idées portées sur les individus et

idées portées sur le monde matériel). Ainsi nous arrivons au management des idées qui consisterait à gérer nos réflexions de manières responsables et humaines. Celui dont le respectable d'idées est vide ne peut rien offrir en retour. Cela démontre bien que l'idée est une force mouvante.

Les conditions d'intégration d'une idée

Le sort d'une idée n'est pas identique d'une société à une autre, voire d'une personne à une autre. C'est pour cela que quand une société refuse de voir son passé, elle s'expose à un réel danger, celui de perdre ses repères. Elle devient de ce fait vulnérable, puisque vidée de son souffle. Ce souffle qui représente son originalité. C'est-à-dire son héritage culturel, religieux, civilisationnel, mais aussi ses moments de gloires, de faiblesse, de stagnation, et d'expériences partagées... Tout ceci représente la mémoire qui doit être conservée. La culture devient un outil de gestion qui peut aider à surpasser des obstacles managériaux importants (Thévenet, 2010). Une société sans mémoire ne peut espérer durer dans le temps. Elle devient semblable (la société) à celui ou à celle qui perd sa personnalité pour essayer de ressembler à d'autres figures – souvent impressionnée par son pouvoir, par son mode de vie, ou par manque d'intelligence – c'est ainsi que petit à petit le mécanisme de suivisme se met en marche, sans pour autant durer dans le temps, puisque ce modèle d'intégration (suivisme) est voué à être remplacé par un autre modèle. Il est à remarquer que toute épreuve est une question de temps, autant on peut être rapide sans jamais finir l'épreuve - durer dans le temps,

cela demande de la sagesse, dépasser la manifestation de l'égo sur le collectif mais encore conserver son individualité.

Bennabi remarque que quand une société perd ses idées, elle tombe dans l'enfance, comme un enfant qui s'exprime de façon élémentaire, puisqu'il ne maîtrise pas assez les mécanismes du langage et de la pensée. Quelque chose de bien formulée est souvent mieux comprise. Ainsi les soufis appliquent une recherche avancée sur la définition des mots et leurs significations⁽³⁾- ceci afin de mieux en maîtriser les sens (caché et/ou apparent). Plus le concept est déterminé plus il devient claire. Les problèmes remontent quand l'incohérence règne, on peut distinguer le texte et la compréhension du texte, l'idée et la conceptualisation de l'idée. Il convient alors d'avoir un raisonnement qui repousse l'émotion, car celle-ci intervient (émotion) souvent pour fausser la réalité. C'est ainsi que le couple *raison/émotion* doit être compris, distingué, et analysé afin d'éviter de tomber dans des erreurs de jugement.

Ce travail sur les idées permet par ricochet de comprendre la trajectoire d'une société. Quelle direction veut-on emprunter ? Pour quel objectif ?

La transmission d'idées

Le rôle d'une idée ne s'arrête pas à l'étape de planification, elle réclame un relais, un canal, voire un groupe de personnes pour transmettre cette idée et l'accompagner. La promouvoir, c'est-à-dire qu'il convient de l'intégrer dans l'espace : susciter le débat, le questionnement, l'étonnement

En fait, plus l'idée d'une société est en accord avec le contexte universel classique et admis par la majorité, comme le respect, la liberté, la paix, le dialogue, etc., plus elle trouvera écho. Le renouveau de l'idée sera donc d'en parler pendant des rencontres. Cela donnera naissance à une réappropriation de l'espace public. Tout le courage est de donner sens à des idées qui portent la paix, de la fraternité, et de l'humanisme.

L'héritage scientifique de Bennabi est significatif, c'est ainsi que toute guérison passe par un diagnostic avant de trouver le remède. Prenons l'exemple d'une idée qui touche le monde *matériel* – celle de l'innovation ou encore créativité⁽⁴⁾. Cette idée d'innovation et/ou créativité, est toujours en cours puisqu'inépuisable sur le plan de la concrétisation. Elle est aussi communément admise et comprise, cependant elle n'emprunte pas toujours la même trajectoire. Pour cause, ce qui est durable diffère de ce qui est instantané. Cette idée ne trouvera pas les mêmes chances d'intégration dans deux cultures différentes, voire parfois au sein d'une même culture. Puisque l'idée de créativité ou de compétitivité comporte à la fois, l'idée de la chose, sa notion mais aussi sa représentation sur le terrain.

La présentation de l'idée renvoie à son tour au temps. Sur le long ou courts termes.

Idee et culture : quel objectif ?

La propagation d'une idée est limitée, puisque son intégration diffère d'un pays à un autre. De ce point de vue une idée qui trouve place dans une société occidentale ou orientale, ne peut forcément avoir les mêmes chances

d'adaptation dans une autre société - le contexte, la culture, les traditions..., oblige une conception différente de l'application de l'idée, puisqu'il faut prendre en compte les schémas de pesées collectives du terrain en question. « *La chance d'une idée à s'intégrer est différente d'une société à une autres* » (Bennabi, 1990). Ce que Bennabi essaye d'expliquer, c'est que la culture personnelle et/ou collective peut permettre à une idée de pousser, comme par contrecoup, la stopper, empêcher son évolution, à ce moment-là on parle *d'avortement d'idée*. Cela s'explique par le fait que certaines idées ont un cycle de vie. Ce qui est aujourd'hui connu comme étant une norme ne le sera plus forcément dans quelques temps.

La nécessité d'une nouvelle approche : Le couple idée/terrain

Pour affirmer la courte relation qui relie la réflexion à la matérialisation de l'idée, nous poserons le questionnement suivant ; qu'est-ce qu'une idée et quel rôle occupe la conceptualisation ?

D'un point de vue philosophique

Pour comprendre l'idée comme étant une production de la pensée, il convient d'avoir une vue d'ensemble afin de visualiser l'image en question. Penser consisterait à produire et avoir des idées. A ce moment on parle d'un effort de l'esprit, de la pensée, pour avoir des idées. Ce qui est à remarquer, c'est que *l'idée* et la *notion* sont deux choses différentes. La notion peut appréhender à son tour plusieurs notions, par exemple la notion du travail qui renvoie à celle de rémunération, valorisation, peine, fatigue, etc. Donc l'idée est opposée à la notion, puisque dire on a une idée, c'est

identifier déjà une conception de la voie – avoir une idée sur un projet, cela voudrait dire qu'on a repéré la faisabilité du projet. L'idée est étonnante, imprévisible, elle surprend par sa qualité. Le travail de réflexion (idée), c'est aussi ce voyage de l'esprit qui cherche les chemins qui mène vers des découvertes inattendus. Prenons l'exemple de la lecture d'un ouvrage scientifique, après cette lecture je serais plus instruit, et encore plus savant que quelqu'un qui n'a jamais lu ce livre. Donc je pourrais avec ce savoir parler à des gens, échanger sur internet, l'utiliser dans ma vie quotidienne.... L'idée est donc présente, et c'est à l'Homme de l'activer, cela voudrait dire qu'une *idée* qui surgit dans nos têtes peut de ce fait devenir une connaissance. L'idée est bien créatrice, car elle nous emmène vers des chemins inexploités.

L'idée, un processus opérationnel

Concrétiser une idée, correspond à un processus évolutif, cela voudrait dire, un scénario de pensées avec plusieurs étapes, afin de monter l'œuvre en question. De ce point de vue un savoir qui engloberait un assemblage d'idées allant de la réflexion jusqu'à la réalisation de l'idée sur le terrain. Un processus de phases successives. Concrétiser un projet, puisque notre recherche s'intéresse aussi à l'apport technique, dans une économie en pleine développement. *Donc un ensemble d'idées, une dimension culturelle, un objectif pour le projet, des outils pour réaliser ces idées et des décisions à prendre.*

Aborder la réalisation de l'idée « Tajsid el-Afkar » comme un processus évolutif est à mon avis la technique la plus appropriée

puisqu'elle fait apparaître un processus cyclique. Cela permettrait de répondre à trois questions clés. Quelle idée mettre en place ? Comment concrétiser cette idée à partir du contexte ? Et à quel moment matérialiser le projet ? En sachant que ces étapes peuvent être amenées à évoluer selon le contexte culturel et la conjoncture économique de chaque pays.

Discussion

L'histoire nous montre que des civilisations anciennes ont pu résister à toute sorte d'événements, allant du manque d'eau jusqu'au mécanisme de l'auto-défense, - ce dernier devant se réaliser par le biais d'informations échangées, qui se traduisaient par la suite en connaissances et savoirs partagés. La théorie de Bennabi sur les idées, représente un socle scientifique sur lequel, chercheurs et l'ensemble du corps enseignant peuvent s'appuyer pour donner souffle et vie à de nouvelles idées pour comprendre et résoudre des problèmes contemporains.

Références

1. Hamza Benaïssa, *Le Maghreb dans le discours des sciences humaines et sociales*, paru en 2015. M. Benaïssa est l'élève de Malek Ben Nabi. Scientifique de formation (neurochirurgien et docteur en médecine). Il s'instruisit également dans d'autres nombreuses disciplines, telles que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, le droit musulman, l'exégèse, etc.
2. Sans doute sa formation comme ingénieur en électronique a permis à Bennabi d'être précis, d'ailleurs la justesse des mots utilisés dans ses ouvrages peut en témoigner, avec un sens élevé du détail allant jusqu'à comprendre les rouages du problème en question.
3. *Mahma Dhagette el-Ibara, itassaha el-Mahna.*
4. La créativité est généralement définie comme l'application des connaissances pour créer de nouvelles idées (Drucker, 1993).

